



MOUGEOLLE, Pascale. Des nouvelles de l'épopée – Les états de la critique. **Revista Épicas**. N. 18 – dez 25, p. 9-20.

DOI: <http://dx.doi.org/10.47044/2527-080X.2025.v18.0920>

## DES NOUVELLES DE L'ÉPOPÉE - LES ÉTATS DE LA CRITIQUE

### AS NOVIDADES DA EPOPEIA - O ESTADO DA CRÍTICA

Pascale Mougeolle<sup>1</sup>

Université de Lorraine

**RESUME :** Le but de cet article est de mener, comme son titre l'indique, une sorte de rapport des diverses réflexions qui ont été menées dans ces dernières années autour de l'épopée, mettant ainsi en lumière leurs évolutions. Loin de se vouloir exhaustif, ce recensement des positionnements des chercheurs permet néanmoins de livrer un tableau distancié, peint dans ses grandes lignes, des questionnements et des éléments d'investigation les plus savants, l'autrice ayant participé modestement à ceux-ci.

**Mots clés :** épopée, historiographie générique ; formes de transition; variabilités; brouillage.

**RESUMO:** O objetivo deste artigo, como indica o título, é fornecer uma espécie de panorama das diversas reflexões realizadas nos últimos anos sobre a epopeia, destacando assim sua evolução. Longe de ser exaustivo, este levantamento das posições dos pesquisadores oferece, contudo, um retrato imparcial e delineado das questões e áreas de investigação mais acadêmicas, para as quais o autor contribui modestamente.

**Palavras-chave:** epopeia; historiografia do gênero; formas de transição; variabilidade; indefinição.

*Ce n'était pas toujours, sire, cette épopée  
Que vous aviez naguère écrite avec l'épée,  
Arcole, Austerlitz, Montmirail.*

*Les Chants du crépuscule*, Hugo, 1835.

<sup>1</sup> Agrégée, docteure en langue et littérature française, qualifiée aux fonctions de maître de conférences en littérature comparée, elle est chargée de cours à l'Université de Lorraine. Ses recherches portent sur la fabrique des textes, tout particulièrement sur la résurgence et la variation de l'épopée de l'Antiquité à la modernité. pascale.mougeolle@univ-lorraine.fr.

## **Introduction**

Forme contradictoire et mouvante, l'épopée continue d'interroger les pratiques des chercheurs qui manifestent un intérêt renouvelé pour ce genre littéraire dont l'une des particularités est sa capacité à entrer dans d'autres formes, irriguant des terres toujours plus lointaines. À la fois distante et proche, désuète et terriblement universelle, elle désarme par sa puissance d'évocation et ses débordements. Orale ou écrite, spontanée ou savante, elle incarne des lois de composition et d'interprétation que la critique tend à cerner au mieux, en France et bien au-delà, de l'Europe au Brésil, de l'Afrique à l'Inde. Comme l'on réalisait au Moyen Âge, les états du monde, un miroir fidèle de la pensée médiévale, cette étude propose un bref état des lieux de la critique des cinquante dernières années sur le sujet.

### **1. Parle-t-on bien du même sujet ?**

La recherche générique est conditionnée par l'établissement d'un champ d'étude. Or il est lui-même possible objet de controverse et dans le cas de l'épopée, diverses complications, d'ordre historique et formel, perturbent la détermination des corpus d'œuvres.

Considérer l'épopée pour elle-même apparaît très tôt dans l'historiographie de ce genre comme une gageure puisqu'Aristote liait son examen à celui de la tragédie sous le concept de « grand genre » de sorte que, s'il lui consacrait certains chapitres de sa *Poétique*, c'était surtout pour affirmer la position de la tragédie à Athènes. Sans être exclusivement un prétexte à la promotion d'un autre genre, l'épopée était toutefois considérée dans ses analogies et ses dissemblances plus que dans ses caractéristiques intrinsèques. Mais elle était revendiquée comme un paragon littéraire fort. Il n'est donc pas étonnant que les post-hégéliens aient vu en elle un modèle théorique permettant, non seulement de comprendre le passage du narratif poétique au roman mais encore de donner à celui-ci une place dans la hiérarchisation qualitative des genres, phénomène que Cédric Chauvin appelle « le paradigme moderne <sup>2</sup> ». Aussi est-il délicat d'envisager son étude sans une interrelation avec d'autres genres et la prise de position ancienne de Hans Robert Jauss sur ce point a engagé des démarches qui, par leur invitation à considérer l'évolution du genre dans son rapport à un environnement générique immédiat<sup>3</sup>, finissent par faire prédominer l'étude d'un genre sur un autre.

Les recherches récentes consacrées à l'épopée continuent de souligner les difficultés de traiter du sujet même, du moins d'en délimiter fermement les contours. Les obstacles sont en

---

<sup>2</sup> CHAUVIN, Cédric. **Référence épique et modernité**. Paris : Champion, 2012.

<sup>3</sup> JAUSS, Hans Robert. Littérature médiévale et théorie des genres. In : **Théorie des genres**. Paris : Seuil, 1986 (1970).

vérité de deux natures : soit l'épopée est considérée sous le prisme de sa relation à d'autres genres, qu'il s'agisse de comparaisons évaluatives ou de phénomènes d'hybridation. Soit elle est appréhendée directement dans une étude qui demeure toutefois tributaire de l'établissement du texte ou de sa reconnaissance générique. C'est pourquoi il a paru nécessaire de redéfinir la poésie narrative comme objet générique. Les ponts établis entre l'épopée et d'autres formes littéraires que transcrit la notion de « transgénéricité<sup>4</sup> » restent des pistes pour comprendre l'épopée qui ne peuvent toutefois prendre sens que si une définition générique préexiste. De même, on peut inclure à volonté des textes de la littérature actuelle dans le champ de l'épopée si des caractéristiques formelles n'ont pu être avalisées. La question qui reste en suspens est donc celle-ci : « parle-t-on bien du même sujet ? » Elle se pose sans doute plus crûment depuis que l'épopée mondiale<sup>5</sup> a fait l'objet d'un intérêt nouveau, car celle-ci a révélé des difficultés d'identification. Le recensement des œuvres a fait surgir en effet des interrogations sur leur véritable nature. Les revirements de René Étiemble qui, après avoir consacré de nombreuses années aux productions africaines envisage de tout reprendre<sup>6</sup>, tout comme les divergences entre Ruth Finnegan et Isidore Okpewho sur le nombre d'épopées sont assez significatifs de ce malaise. Les conclusions de Lilyan Kesteloot sont sans appel puisqu'elles invitent à revenir aux caractéristiques de l'épopée dite artificielle pour mieux évaluer les œuvres en mouvement de l'actuelle littérature orale<sup>7</sup>. Par ailleurs, ces dernières années, la classification des textes a abouti à deux résultats fortement distincts : soit on conclut à la progressive disparition du genre, quitte à considérer comme Mikhaïl Bakhtine que « l'épopée est un genre complètement achevé et même figé, presque sclérosé<sup>8</sup> », soit on admet qu'il connaît diverses réappropriations. Dans tous les cas demeure l'idée que l'épopée aristotélicienne, autrement dit le modèle artificiel tel qu'il a été poursuivi en Europe jusqu'au xix<sup>e</sup>, a disparu.

L'écheveau reste donc entier car en réalité, l'épopée a toujours été un genre en perpétuelle évolution et cette instabilité, constitutionnelle de toute littéralité mais particulièrement inhérente à cette forme, trouble les marques du genre comme celles de son obsolescence. Il suffirait d'observer les différences qui affleurent entre les deux textes d'Homère incarnant la matrice de l'épopée occidentale, à savoir *l'Iliade* et *l'Odyssée*, pour se convaincre qu'il n'y a point un schéma d'écriture mais plutôt un modèle supra-générique qui gouverne la

---

<sup>4</sup> MONCOND'HUY, Dominique et SCEPI, Henri (Dir.). **Les Genres de travers. Littérature et transgénéricité**. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, La Licorne n°82, 2008.

<sup>5</sup> Le développement du comparatisme culturel a engendré des recherches sur les épopées africaines comme le *mvet* ou *la Soundjata*, sur le *Kalevala* finnois, le *Mahâbhârata* indien, les *sîra* arabes et les *monogatari*.

<sup>6</sup> ÉTIEMBLE, René. **Essais de littérature (vraiment) générale**. Paris : Gallimard, 1975.

<sup>7</sup> Voir son étude avec Bassirou Dieng : **Épopées de l'Afrique noire**, et en particulier Épopée et théorie littéraire. Paris : Karthala, 2009.

<sup>8</sup> BAKHTINE, Mikhaïl. **Esthétique et théorie du roman**, trad. Daria Olivier. Paris: Gallimard, 1987, p. 450.

codification. Pour cette raison, François Dingremont réunit les deux textes sous une même forme car il ne s'agit, pour le second ouvrage que « d'une extension et d'un élargissement du cadre générique » vers lequel tend toujours l'épopée<sup>9</sup>. Je préciserai ici volontiers le propos en posant l'idée que, d'un côté, le genre s'incarne dans des canevas plus ou moins fidèles, selon qu'ils introduisent ou non des manifestations d'écart historique et de l'autre qu'en suivant la marche du cavalier décrite par Chklovski<sup>10</sup>, il fait émerger des embranchements qui le conduisent vers d'autres formes littéraires. Ces « variabilités » telles que les nommait Hans Robert Jauss sont des productions qui constituent des phases d'élan et de renouveau et si elles ne trouvent pas d'épigones immédiats, elles participent de la nécessité de faire progresser le genre. Par ailleurs, les épopées étant liées à un public et à un état de civilisation, elles adaptent leurs lois à ces nouveaux horizons d'attente. L'actualisation, quand elle est poussée à son paroxysme, aboutit à ce que j'appellerais des *épopées réformées* –qui est un de mes actuels objets de travail– les productions du xx<sup>e</sup> siècle en étant assez représentatives de Pessoa à Néruda, de Césaire à Hikmet. Elles se distinguent, dans l'histoire générique, des formes d'écart historique dont parlait Hans Robert Jauss. En effet il ne s'agit plus d'une variante plus ou moins soutenue du modèle supra-générique qui interfèrerait avec l'évolution d'un genre selon un principe d'hybridation mais d'une modification importante de la représentation normative du genre. Le changement essentiel tient au transfert *du* politique au sens où l'entendait Jean-Pierre Vernant de représentation morale et civique, dans *la* politique, lieu d'engagement. Ainsi l'épopée qui rompait ses lisières avec l'histoire, suivant sur ce point les préconisations aristotéliennes, devient un genre polémique au même titre que le conte des Lumières. Si ponctuellement dans l'histoire générique, l'intrusion de l'histoire et du politique a pu être réalisée, elle a été condamnée par le public et c'est donc une modification de la conception du genre qui voit le jour avec l'épopée réformée qui utilise le renouvellement esthétique comme principe politique de réforme morale.

En attendant, les recherches de ces dernières années favorisent des approches relativement contradictoires qui tiennent à cette question, qui demeure inchangée, de la nature de la forme observée. L'inquiétude première est de négliger cette même nature au profit d'un dépassement excessif des catégories qui inclurait à volonté toute proposition globalement

---

<sup>9</sup> DINGREMONT, François. *L'Odyssée* est-elle moins épique que l'*Iliade*? In : **Le Recueil Ouvert**. Mis à jour le 13 septembre 2016, disponible sur :<http://ouvrain-littaarts.univ-grenoble-alpes.fr:8080/revues/projetepopee//revues/projet-epopee/197-l-odyssee-est-elle-moins-epique-que-l-iliade>. Consulté le 25 juin 2025.

<sup>10</sup> CHKLOVSKI, Victor. La littérature extérieure à la "fable", **Sur la théorie de la prose** (1929), trad. Guy Verret. Lausanne : L'Âge d'Homme, 1973, p. 271-300.

épique, ce qu'on a pu reprocher à l'approche de Paul Zumthor<sup>11</sup>. L'autre inquiétude est d'entrer dans un propos définitivement trop structurant qui, pour maintenir les tenants de l'idéal aristotélicien, en vient à oublier l'épopée spontanée ou orale.

Quant aux effets de contamination, ils sont plus difficiles à circonscrire car le chercheur en est réduit à les analyser au cas par cas. Les « interférences génériques » telles que les nomme Camille Esmein<sup>12</sup> favorisent par ailleurs la forme de réception plus que la forme originelle. Certaines circonstances historiques intervenant dans la « tension entre transmission et transformation » qui définit le genre selon Alain Montandon, ont fait basculer l'épopée vers des formes de transition. C'est tout particulièrement le fait de la mise en roman médiévale qui est une nouvelle manière de travailler les données épiques et de les mettre à disposition d'un public<sup>13</sup>. L'intérêt se porte alors sur le transfert et subordonne l'épopée à son exploitation par d'autres formes et même d'autres supports, si l'on observe l'utilisation des éléments épiques du matériau grec, par exemple, par les médias différents, comme le film, la bande-dessinée ou le jeu vidéo.

Les sources, enfin, voire l'établissement du texte même, ne facilitent pas davantage les démarches. En effet, quelle que soit la tradition, écrite ou orale, le chercheur doit s'interroger en premier lieu sur la production qu'il possède. Par exemple, l'état fragmentaire et le nombre restreint des épopées espagnoles médiévales encouragent la reconstitution et la glose tout comme des études parcellaires sur le cycle, le personnage, la transmission, l'origine historique. Pablo Justel liste ainsi un ensemble impressionnant de textes critiques mais qui parvient assez mal à donner une image exacte de ce qu'est la chanson de geste espagnole<sup>14</sup>, malgré les actuelles traductions de Georges Martin<sup>15</sup>. De leur côté, les éditions anciennes des versions franco-italiennes de *La Chanson de Roland* qui permettent d'analyser les échanges entre les deux pays, présentent des passages manquants ou illisibles qui favorisent les interventions conjecturales, ce que les chercheurs actuels tentent de combattre. Geoffrey Robertson-Mellor choisit de se conformer le plus possible au texte originel et cette attitude va permettre aux chercheurs de se pencher sur les contaminations linguistiques<sup>16</sup>.

---

<sup>11</sup> C'est la position de Lilyan Kesteloot. **Épopées de l'Afrique noire**, et en particulier, Épopée et théorie littéraire. Paris : Karthala, 2009.

<sup>12</sup> ESMEIN, Camille. **Palimpsestes épiques. Réécritures et interférences génériques**, Dominique Boutet et Camille Esmein-Sarrasin (dir.). Paris : PU Paris-Sorbonne, 2006.

<sup>13</sup> MOUGEOLLE, Pascale. La transgénéricité, un facteur d'évolution générique ? Le cas de la mise en roman dans *Le Roman de Thèbes et Énéas*. In : **La Conversation des genres. Mélanges et circonvolutions**, P. Mougeolle (dir.). Paris : Garnier, 2015.

<sup>14</sup> JUSTEL, Pablo. Les études actuelles sur l'épopée hispanique médiévale. In : **Le Recueil Ouvert**. Mis à jour le 22/09/2016, <https://ouvrage-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr:8080/revues/projet-epopee//revues/projet-epopee/178-les-etudes-actuelles-sur -l-epique-en-Espagne>. Consulté le 22 avril 2023.

<sup>15</sup> ANONYME. **Chansons de geste espagnoles. Chanson de mon Cid. Chanson de Rodrigue**, trad. Georges Martin. Paris : GF-Flammarion, 2005.

<sup>16</sup> ROBERTSON-MELLOR, Geoffrey. **The Franco-Italian Roland**. Salford: University of Salford Reprographic Unit, 1980.

En ce qui concerne la performance orale qu'il est toujours délicat d'envisager sans se soumettre à une éventuelle surinterprétation, elle trouve actuellement les moyens de s'estimer. C'est en effet par des rapprochements entre les épopées africaines et romanes que l'on commence à l'entrevoir. Le projet du Réseau Euro-Africain de Recherche sur l'Épopée s'inscrit dans cette démarche car la compréhension des traditions wolofs ou peules passe par la maîtrise de l'épopée aristotélique tout aussi artificielle soit-elle et par celle du monde médiéval, en même temps qu'elle éclaire la réflexion sur de possibles habitudes récitatives. Pour autant, la distinction qui s'établit d'ordinaire entre une certaine littéraire savante et l'écriture populaire, fondée sur la performance, telle que la pratique encore le Mvett<sup>17</sup> qu'étudie le RÉARÉ, semble vraie en partie seulement. Considérer la performance comme le trait de désunion de l'écrit littéraire et de l'oralité<sup>18</sup> demeure une erreur à partir du moment où la tradition épique laisse la place au passage à l'écrit de textes oraux comme les bylines russes le montreraient<sup>19</sup> et que se crée parfois une littérature oralisée, lors des présentations des œuvres devant les pairs confirmés dans la carrière épique.

Ce bref compte-rendu des postures intellectuelles tenues sur l'épopée ces dernières années fait apparaître, malgré quelques divergences de vue, un élan vers une réflexion plus large et plus complète, qui intègre le contexte des productions, les influences à l'intérieur du modèle ainsi que les modalités de ce que j'appelle *le passage générique*, autrement dit, les lois de transposition générique.

## 2. Le modèle formel

La compréhension de l'épopée dans sa diversité a engagé les chercheurs à expliciter la constitution d'un modèle générique. Certains ouvrages tentant de donner une vue d'ensemble à l'instar de celui de Judith Labarthe<sup>20</sup> qui rassemble brièvement, à l'attention d'un public universitaire, des éléments génériques et structuraux. Au-delà de l'ouvrage généraliste, on peut distinguer trois démarches.

La première consiste à croiser les arguments ou critères. Daniel Madelénat, dans le livre qu'il consacre à l'épopée<sup>21</sup>, envisage de la définir par deux biais : le premier serait lié au « champ d'émergence », selon que le genre est coupé ou non de l'énonciation. Le second ferait

<sup>17</sup> Le terme désigne l'ensemble de récits guerriers, mémoires de peuples d'Afrique centrale, interprétés encore actuellement par le joueur de harpe et conteur, le mbom-mvett. Ils opposent deux univers, celui des immortels, les Engong et celui des simples mortels, les Oku.

<sup>18</sup> On doit ce néologisme à Paul Zumthor. **La Lettre et la voix**, De la « littérature » médiévale. Paris : Seuil, 1987.

<sup>19</sup> Chants traditionnels portant souvent sur l'époque médiévale, collectées au XIX<sup>e</sup> s et au début du XX<sup>e</sup> s. Appelées byline par Yvan Sakharov, *po bylinam* signifiant « d'après les faits » et *starinki*, « chansons de l'ancien temps » par les collecteurs comme Pavel Rybnikov.

<sup>20</sup> LABARTHE, Judith. **L'Épopée**. Paris : Armand Colin, 2007.

<sup>21</sup> MADELENAT, Daniel. **L'Épopée**. Paris : Presses Universitaires de France, 1986.

apparaître ce qu'il nomme dans son avant-propos « les permanences » ou traits caractéristiques. Ainsi, il procède à une classification qui n'oppose plus épopee ancienne et épopee actuelle mais qui distingue les différentes phases des écritures. Il considère alors qu'il y a quatre types de grands poèmes : l'épopée traditionnelle, celle de l'Antiquité ; la chanson de geste liée à la performance ; l'épopée classique, imitative et coupée de la création orale à la manière du Tasse ; la néo-classique illustrée par Hugo. Par ailleurs, il peut énoncer un certain nombre « d'invariances » qui permet de dessiner les usages génériques des poètes.

La seconde méthode veut, à partir d'un corpus de textes fort éloignés dans leurs codes, décrire les lois de composition. Le développement du comparatisme culturel a permis la mise en regard de l'épopée africaine avec l'épopée indo-européenne. Christiane Seydou revient sur les grands poèmes du *mvet* du Gabon, sur les textes nyanga du Zaïre et enfin sur l'épopée malinké<sup>22</sup> et fait émerger trois grands aspects unifiant les productions : le mode d'énonciation qui impose l'accompagnement instrumental, la thématique de la transgression qui rejoint l'*hybris* grec, et enfin la fonction idéologique des textes qui s'exprime dans la recherche et la promotion d'une unité communautaire. Son travail met ainsi en lumière une pratique plus universelle, bien que protéiforme, de l'épopée.

La troisième façon de procéder exploite la réception de l'œuvre d'une manière oblique. Repartir de la lecture stricte d'Aristote semblait alors la condition pour comprendre les enjeux de l'épopée sur l'horizon du lecteur. Pour le théoricien grec qui est aussi le philosophe pour lequel le Beau est tributaire de la morale et des sens, l'épopée est une forme littéraire poétique qui répond à des impératifs de composition subordonnés à des effets immédiats sur le public, par la mise en place d'une action violente, créant ainsi une esthétique du pathétique, syncrétisme des préoccupations de l'humanité. Le lecteur ou l'auditoire assiste à une mise en tension du récit d'une part et à une exposition des faits de guerre de l'autre<sup>23</sup> ; ces deux pôles dramatiques concentrent et renouvellent son intérêt et favorisent une relation d'étroite humanité.

La nouveauté des études récentes vient donc de leur capacité à croiser les analyses, littéraires et historiques mais également religieuses et philosophiques. Le texte est considéré dans un ensemble de productions et de références culturelles distinctes. Il ne s'agit plus de niveler les œuvres pour qu'elles livrent le secret d'un modèle formel. Au contraire, c'est au

---

<sup>22</sup> SEYDOU, Christiane. Épopée et identité. Exemples africains. In : **Journal des africanistes**. Disponible sur : [www.revue---analyses.org](http://www.revue---analyses.org), vol. 58, n°1, 1988, p.7-22. Consulté le 13 novembre 2016.

<sup>23</sup> MOUGEOLLE, Pascale. **Poétique de l'épopée d'Homère à Hugo. Une esthétique de la violence**. Paris : De Boccard, 2017.

travers d'approches variées et de leur propre diversité que l'étude peut être menée avec plus de garantie d'éviter les grilles de lecture préétablies.

### 3. Un pied dans la mare

Les recherches de ces dernières années reviennent sur la dimension politique de l'épopée. Il n'est pas tant question de son utilité civique telle que l'envisageait Aristote que de sa réelle implication dans les débats idéologiques et des réflexions liées à l'actualité de son énonciation. Dominique Boutet<sup>24</sup> avait déjà montré que le véritable héros de l'épopée médiévale n'était pas le roi mais le chevalier qui se rebelle contre lui et qu'alors la chanson évoque par le conflit entre chrétiens et païens la révolte des vassaux. Mais le genre originellement n'a pas pour but de servir un propos politique et l'insuccès de *La Henriade* suffirait à le montrer puisque Voltaire trouve dans les contes un meilleur lieu d'élection de ses convictions personnelles. Le politique n'est exploité dans l'épopée « qu'en arrière-plan ». Sa présence a perduré, de l'épopée virgilienne qui fait l'éloge du brassage des peuples qu'Auguste refuse, à celle de Lucain qui se comprend comme une dénonciation des polémarques à la Néron ou encore à celle de Victor Hugo qui établit un contraste saisissant entre les hommes de progrès et les antiques tyrans. Aude Plagnard souligne le fait par exemple que les épopées portugaises de la Renaissance comme *La Lusiada* d'Alonso de Ercilla ne sont pas coupées de leur contexte immédiat<sup>25</sup>. Mais c'est l'actualisation de l'épopée aux xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles qui impose cet aspect politique pour Florence Goyet qui comprend ces œuvres comme des « épopées refondatrices »<sup>26</sup> car elles sont le fruit « d'une époque troublée », « d'une crise ». Dans ce cadre, le *travail épique* mis en place est une « dynamique qui permet de faire émerger la nouveauté politique », en faisant se confronter des positions opposées sur le chaos relaté. On peut distinguer ce type de productions des poèmes de propagande tels qu'on les trouve en Guinée ou au Mali. Éric Jolly<sup>27</sup> évoque par exemple les appropriations de la *Soundjata* par le texte constitutionnel et pour lui cette transformation est « l'expression de nouvelles revendications politiques et identitaires ». Dès lors, les auteurs peuvent entretenir une relation paradoxale avec ce genre qui a toujours été lié aux classes dominantes, en le transformant en lieu de rébellion

---

<sup>24</sup> BOUTET, Dominique. La politique et l'histoire dans les chansons de geste. In : Annales, Économies, Sociétés, Civilisations, n°6, vol. 31, 1974, 1119-1130.

<sup>25</sup> PLAGNARD, Aude. Des épopées imitatives et refondatrices ? Le cas d'Alonso de Ercilla et de Jérónimo Corte-Real. In : **Recueil ouvert**. Mis à jour le 22/09/2016. Disponible sur : <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr:8080/revues/projet-epopee//revues/projet-epopee/228-entre-l-arioste-et-le-tasse-la-fabrique-d-un-modele-epique-luso-espagnol-dans-le-dernier-tiers-du-seizieme-siecle>. Consulté le 14 mai 2022.

<sup>26</sup> GOYET, Florence. L'épopée refondatrice-extension et déplacement du concept d'épopée. In : **Le Recueil Ouvert**. Mis à jour le : 05/10/2016, URL : <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr:8080/revues/projet-epopee//revues/projet-epopee/165-le-travail-epique-definition-de-l-epopee-refondatrice>

<sup>27</sup> JOLLY, Éric. L'épopée en contexte. Variantes et usages politiques de deux récits épiques. (Mali, Guinée). In : **Histoire, sciences sociales**, EHESS, Annales 2010/4.

du dominé, ce qui apparaît très nettement dans les épopées postcoloniales. Dans tous les cas, l'actualisation de l'épopée la fait passer de la représentation synoptique du monde au « reflet emblématique d'une époque<sup>28</sup> ». Ainsi, alors même que l'épopée s'abstrait d'ordinaire de tout contexte historique au point de le mythiser, qu'elle se place en surplomb ce qui l'isole de tout fanatisme, elle se fait l'écho dans les épopées récentes, d'événements qu'elle réinterprète pour mieux défendre une certaine image des peuples qu'elle illustre. Sur ce point, elle se sépare de sa matrice homérique, moins patriote qu'elle n'y paraît en ce que, pour elle, l'ennemi a davantage d'héroïsme encore que le Grec, ainsi que l'avait montré Paul Veyne.

L'autre particularité que les études épiques récentes mettent en avant est la question de la décadence, qui relève autant du statut du genre que du motif narratif. Jean-Louis Backès et Dominique Boutet rappellent en effet que, si la chute est le thème même de l'épopée qui relate, dans sa célébration héroïque, la fin d'un cycle et la défaite d'un camp, parallèlement l'obsolescence accompagne le genre. Saulo Neiva rattache ce phénomène à son « incapacité à la modernité »<sup>29</sup>. Tout d'abord depuis le xix<sup>e</sup>, de Stuart Mill à Poe et à Baudelaire, on lui a retiré le titre même de poésie comme le constate Gérard Genette dans son article consacré à « L'introduction à l'architexte »<sup>30</sup>, parce que le long poème privilégie le récit. Par ailleurs, l'histoire de l'épopée européenne tend à confirmer la difficulté de l'épopée à se maintenir dans certaines zones et à certaines époques. L'absence de productions, les insuccès ou les inachèvements témoignent de cette instabilité et peuvent être imputées principalement, me semble-t-il, à la fonction qu'on attribue au genre. Œuvre de diffusion des idées ? Représentation du monde ? Norme esthétique ? Texte diplomatique chargé de vanter les mérites d'un prince ? C'est le brouillage de ces visées qui fait blâmer l'épopée ou qui constitue un frein à son écriture. Le cas le plus exemplaire est celui de *La Franciade* de Ronsard. Denis Bjaï<sup>31</sup> qui relate la genèse du texte et évoque ainsi les conditions qui ont mené à l'échec qu'on connaît, rappelle les exigences des destinataires qui rendent la tâche impossible au poète. Quand la poésie devient texte de commande outrageusement élogieux et qu'il doit s'adapter au changement de héros – Henri II puis Charles IX – la marge de création n'existe plus. Ces différents aspects de la caducité de l'épopée amènent à réfléchir à la formation des épopées et à envisager sans doute que la reprise d'un modèle reste dépendante du « champ d'émergence » dont parlait Jean-Marcel Paquette<sup>32</sup>.

<sup>28</sup> DERIVE, Jean. À quoi sert l'épopée ? In : **Épopée-unité et diversité d'un genre**, Paris : Karthala, 2002, p.176 et sq.

<sup>29</sup> NEIVA, Saulo. Épopée et modernité. Sur la caducité et la réhabilitation d'un genre. In : **@analyses Revue de Critique et de Théorie Littéraire**, vol.9, n°3, automne 2014.

<sup>30</sup> GENETTE, Gérard. **Théorie des genres**. Introduction à l'architexte. Paris : Seuil, 1986, p.138.

<sup>31</sup> BJAÏ, Denis. **La Franciade sur le métier. Ronsard et la pratique du poème héroïque**. Genève : Droz, 2001.

<sup>32</sup> PAQUETTE, Jean-Marcel. Définition du genre. In : **Typologie des sources du Moyen Âge occidental**. Turnhout : Brepols, 1988, p.34 et sq.

Enfin, les études récentes portent un nouveau regard sur les actualisations contemporaines. Florence Goyet refuse le continuum épopée-épique-héroïque pour définir l'évolution du genre<sup>33</sup> devant le péril des études trop généralisantes qui créent des amalgames et celui des « présupposés jamais objectivés ». En fait, la réutilisation du matériel épique engendre toutes sortes de réécriture et cette tradition n'est pas récente. Il suffirait pour s'en convaincre de se rappeler des textes parodiques anciens ou d'observer les faces A et B des vases antiques. Le spectateur, hôte privilégié, pouvait y voir un passage exemplaire d'une épopee tandis que son vis-à-vis ne considérait qu'un épisode anecdotique et plus léger du mythe. Ce qui change est donc le mode de transposition car il ne s'agit plus de rejouer le même passage mais d'insérer des éléments épiques dans un discours dédié à un autre espace. L'extension de l'épopée a été amorcée pour Marguerite Mouton par le cycle et la trilogie<sup>34</sup> —et je pourrais ajouter, par le fait même qu'une épopee ne compose jamais un système clos mais qu'elle reste ouverte pour un prolongement éventuel. La particularité des transpositions génératives actuelles serait que ce prolongement envisagé n'est pas nécessairement *stricto sensu* une épopee.

La critique actuelle ouvre la voie à des enquêtes moins étroites, qui tentent de s'affranchir de positions dépassées et de valider de réels présupposés.

## Considérations générales

Les nouvelles de l'épopée sont donc plutôt bonnes car de considérables avancées théoriques ont vu le jour. Le genre, fidèle à son histoire et sa relation au public, après avoir connu des phases de désenchantement, continue d'intriguer et les chercheurs en suivant ses méandres, voyagent d'un espace temporel à l'autre, d'une identité générique à l'autre. La critique a maintenant devant elle un grand champ d'investigation si elle veut se pencher sur les formes et les raisons de sa porosité.

## Références bibliographiques

### Livres et écrits monographiques

- a) Dans leur intégralité

ANONYME. **Chansons de geste espagnoles. Chanson de mon Cid. Chanson de Rodrigue**, trad. Georges Martin. Paris : GF-Flammarion, 2005.

---

<sup>33</sup> GOYET, Florence. *L'Épopée*. In : **Bibliothèque comparatiste, vox poetica**. Mis à jour le 26 juin 2009. Disponible sur : <http://www.vox-poetica.com/sflgc/biblio/goyet.html>. Consulté le 12 mai 2024.

<sup>34</sup> MOUTON, Marguerite. L'épopée moderne, épopee "symphonique" — Hugo et Tolkien. In : **Le Recueil Ouvert**. Mis à jour le 22/09/2016. Disponible sur : <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr:8080/revues/projet-epopee//revues/projet-epopee/168-l-epopee-moderne-epopee-symphonique-hugo-et-tolkien>. Consulté le 13 mars 2024.

- BJAÏ, Denis. **La Franciade sur le métier. Ronsard et la pratique du poème héroïque**. Genève : Droz, 2001.
- CHAUVIN, Cédric. **Référence épique et modernité**. Paris : Champion, 2012.
- ESMEIN, Camille. **Palimpsestes épiques. Réécritures et interférences génériques**, Dominique Boutet et Camille Esmein-Sarrazin (dir.). Paris : PU Paris-Sorbonne, 2006.
- ÉTIEMBLE, René. **Essais de littérature (vraiment) générale**. Paris : Gallimard, 1975.
- KESTELOOT, Lilyan. **Épopées de l'Afrique noire**, et en particulier Épopée et théorie littéraire. Paris : Karthala, 2009.
- LABARTHE, Judith. **L'Épopée**. Paris : Armand Colin, 2007.
- MONCOND'HUY, Dominique et SCEPI, Henri (Dir.). **Les Genres de travers. Littérature et transgénéricité**. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, La Licorne n°82, 2008.
- MADELENAT, Daniel. **L'Épopée**. Paris : Presses Universitaires de France, 1986.
- MOUGEOLLE, Pascale. **Poétique de l'épopée d'Homère à Hugo. Une esthétique de la violence**. Paris : De Boccard, 2017.
- ROBERTSON-MELLOR, Geoffrey. **The Franco-Italian Roland**. Salford: University of Salford Reprographic Unit, 1980.
- ZUMTHOR Paul, **La Lettre et la voix**, De la « littérature » médiévale. Paris : Seuil, 1987.

b) Chapitre ou partie d'un livre

- BAKHTINE, Mikhaïl. **Esthétique et théorie du roman**. Trad. Daria Olivier. Paris: Gallimard, 1987, p. 450.
- CHKLOVSKI, Victor. La littérature extérieure à la “fable”. In : **Sur la théorie de la prose** (1929), trad. Guy Verret. Lausanne : L'Âge d'Homme, 1973, p. 271-300
- DERIVE, Jean. À quoi sert l'épopée ? In : **Épopée-unité et diversité d'un genre**, Paris : Karthala, 2002, p.176 et sq.
- GENETTE, Gérard. **Théorie des genres**. Introduction à l'architexte. Paris : Seuil, 1986.
- JAUSS, Hans Robert. Littérature médiévale et théorie des genres. In : **Théorie des genres**. Paris : Seuil, 1986 (1970).
- MOUGEOLLE, Pascale. La transgénéricité, un facteur d'évolution générique ? Le cas de la mise en roman dans *Le Roman de Thèbes* et *Énéas*. In : **La Conversation des genres. Mélanges et circonvolutions**, P. Mougeolle (dir.). Paris : Garnier, 2015.
- PAQUETTE, Jean-Marcel. Définition du genre. In : **Typologie des sources du Moyen Âge occidental**. Turnhout : Brepols, 1988, p.34 et sq.

**Articles de périodique ou de revue**

- BOUTET, Dominique. La politique et l'histoire dans les chansons de geste. In : **Annales, Économies, Sociétés, Civilisations**, n°6, vol. 31, 1974, 1119-1130.

JOLLY, Éric. L'épopée en contexte. Variantes et usages politiques de deux récits épiques. (Mali, Guinée). In : **Histoire, sciences sociales**, EHESS, Annales 2010/4.

NEIVA, Saulo. Épopée et modernité. Sur la caducité et la réhabilitation d'un genre. In : **@analyses Revue de Critique et de Théorie Littéraire**, vol.9, n°3, automne 2014.

### Articles capturés sur Internet

DINGREMONT, François. L'*Odyssée* est-elle moins épique que l'*Iliade* ? In : **Le Recueil Ouvert**. Mis à jour le 13 septembre 2016, disponible sur :<http://ouvroir-littaarts.univ-grenoble-alpes.fr:8080/revues/projetepopee//revues/projet-epopee/197-l-odyssee-est-elle-moins-epique-que-l-iliade>. Consulté le 25 juin 2025.

GOYET, Florence. *L'Épopée*. In : **Bibliothèque comparatiste, vox poetica**. Mis à jour le 26 juin 2009. Disponible sur : <http://www.vox-poetica.com/sflgc/biblio/goyet.html>. Consulté le 12 mai 2024.

GOYET, Florence. L'épopée refondatrice-extension et déplacement du concept d'épopée. In : **Le Recueil Ouvert**. Mis à jour le : 05/10/2016, URL : <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr:8080/revues/projet-epopee//revues/projet-epopee/165-le-travail-epique-definition-de-l-epopee-refondatrice>

MOUTON, Marguerite. L'épopée moderne, épopée "symphonique" — Hugo et Tolkien. In : **Le Recueil Ouvert**. Mis à jour le 22/09/2016. Disponible sur : <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr:8080/revues/projet-epopee//revues/projet-epopee/168-l-epopee-moderne-epopee-symphonique-hugo-et-tolkien>. Consulté le 13 mars 2024.

PLAGNARD, Aude. Des épopées imitatives et refondatrices ? Le cas d'Alonso de Ercilla et de Jérónimo Corte-Real. In : **Recueil ouvert**. Mis à jour le 22/09/2016. Disponible sur : <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr:8080/revues/projet-epopee//revues/projet-epopee/228-entre-l-arioste-et-le-tasse-la-fabrique-d-un-modele-epique-luso-espagnol-dans-le-dernier-tiers-du-seizieme-siecle>. Consulté le 14 mai 2022.

SEYDOU, Christiane. Épopée et identité. Exemples africains. In : **Journal des africanistes**. Disponible sur : [www.revue---analyses.org](http://www.revue---analyses.org), vol. 58, n°1, 1988, p.7-22. Consulté le 13 novembre 2016.